

**Le film «Boy Erased», en salle mercredi, dépeint les coulisses des thérapies de conversion pour homosexuels. Des «traitements» inutiles et dangereux.**

NICOLAS POINSOT  
nicolas.poinsot@lematindimanche.ch

Découvrir son homosexualité... et être aussitôt forcé de l'effacer. De l'ôter de soi comme une tumeur. C'est ce que vivent des dizaines de milliers de personnes à travers le monde, selon le «Washington Post». Le cadre de cette prétendue chirurgie mentale? Des «thérapies» dites de conversion, se déroulant la plupart du temps dans un milieu très religieux, et qui visent à changer gays, lesbiennes ou trans en parfaits hétérosexuels. Elles sont le propos du film américain «Boy Erased», dans les salles le 27 mars prochain, qui suit le parcours d'un jeune gay de l'Arkansas. Son père, pasteur ultraconservateur, l'oblige à rejoindre un stage de conversion pour «corriger» sa sexualité jugée inacceptable. Un scénario glaçant inspiré de «Boy Erased - A Memoir», récit autobiographique de Garrard Conley, victime de l'un de ces terribles *boot camps*. Après avoir réussi à s'en échapper, il est devenu écrivain pour témoigner de ces pratiques moyenâgeuses.

La thématique est d'ailleurs proche d'un autre film américain récent, «Come as You Are». «C'est un sujet dont on parle plus facilement aujourd'hui, car les mentalités se sont assouplies à l'égard de l'homosexualité, constate Panteleimon Giannakopoulos, professeur de psychiatrie aux Hôpitaux universitaires de Genève (HUG). Mais l'existence de tels traitements est loin d'être un fait récent. Ils sont apparus dès le début du XXe siècle.»

Le leitmotiv des partisans de ces pratiques est clair: les personnes homosexuelles sont atteintes de perversion, et elles doivent en être guéries. Ce qui semble réalisable à leurs yeux. «L'idée de fond de tout cela, c'est que le goût sexuel serait non pas inné mais acquis, qu'il est modelé par l'environnement social, explique le psychiatre. On pourrait donc le changer.» Ceux qui promeuvent les thérapies de conversion s'appuient même sur ce qui

# Ces homosexuels qu'on force à «guérir»

apparaît comme un solide argument scientifique, émis il y a plus d'un siècle, rappelle Thierry Delessert, chercheur en histoire à l'Université de Lausanne (UNIL) et spécialiste en études genres: «C'est la psychanalyse qui leur a offert le meilleur alibi, puisque cette discipline considère l'homosexuel comme un sujet bloqué à un stade infantile, et qui n'a pas atteint la phase ultime de développement adulte, mature, que représente l'hétérosexualité.»

## Réorienter le désir

On comprend alors mieux pourquoi les concepteurs des traitements de conversion, dès les origines, semblent obsédés par l'idée de réinjecter, littéralement, de la virilité dans l'organisme d'individus gays qui en manqueraient. Et les moyens déployés pour y arriver font froid dans le dos, faisant tous dans le registre de la barbarie. «Les premières thérapies, menées au début du siècle dernier, consistaient à greffer des testicules d'homme hétéro sur le corps d'un homo, détaille Thierry Delessert. Dans l'entre-deux-guerres, il était plutôt question de traitements à base de testostérone, histoire de gommer le caractère prétendu efféminé des personnes gays et de les transformer en vrais mâles. Puis, avec les années 60, on a vu se développer les traitements par électrochocs, censés réinitialiser les cerveaux déréglés.»

Des pratiques disqualifiées, depuis, par la science. L'homosexualité a été sortie de la liste des paraphilies, autrement dit des perversions, par le milieu psychiatrique il y a plus de trente ans. «On s'est aperçu que de 14 à 20% des gens ont des relations homosexuelles. Il s'agissait là d'un des arguments utilisés pour la retirer de la catégorie des perversions sexuelles, fait remarquer Panteleimon Giannakopoulos. Désormais, on voit cette attirance comme l'une des variantes d'une sexualité tout à fait normale.» Reste que les milieux religieux très conservateurs ne sont pas de cet avis. Pour eux, désirer quelqu'un du même sexe est une hérésie. Ou plutôt, un

péché. «Depuis les normes canoniques de 1917, l'Église catholique admet que Dieu aime les homosexuels comme n'importe quel autre de ses sujets, mais il n'aime pas l'homosexualité, souligne Thierry Delessert. Une situation contradictoire qui oblige les croyants concernés à se renier, à se changer s'ils veulent être admis par leur communauté.»

En dépit du désaveu de la science concernant les thérapies de conversion, celles-ci continuent donc d'être pratiquées en grand nombre, notamment aux États-Unis, en Europe de l'Est ou en Afrique, dans les environnements intégristes de certaines Églises chrétiennes. Rien qu'aux USA, 700 000 personnes en auraient déjà suivi. «Ceux qui encouragent «la guérison» des homosexuels profitent en général des angles morts juridiques, comme le note l'historien de l'UNIL. Dans ces pays, beaucoup de secteurs de la société, où l'État-providence manque, sont investis par les courants religieux. On justifie alors la guérison de l'homosexualité par un mélange de psychologie et de spirituel douteux.»

## Plus de sexualité du tout

Et les méthodes plus récentes ne sont pas moins inhumaines. Lorsqu'on ne prône pas tout bonnement l'abstinence, on cherche à rendre la personne homosexuelle allergique à sa propre sexualité. «Il s'agit d'associer le désir ressenti à des sensations déplaisantes, par exemple à de la violence, du sang, relève Panteleimon Giannakopoulos. On présente des vidéos, des textes, des sons censés désensibiliser l'individu aux stimuli agréables, à faire disparaître l'excitation sexuelle pour les gens du même sexe. Le principe est le même que celui de certains médicaments prescrits pour les gens dépendants à l'alcool, qui auront aussitôt une aversion physique s'ils se remettent à boire.» Parallèlement, les participants aux traitements de «guérison» de l'homosexualité sont invités à rejoindre le droit chemin en devenant hétérosexuels. Un postulat purement théorique,



**«Ceux qui encouragent la guérison des homosexuels profitent en général des angles morts juridiques»**

Thierry Delessert, chercheur en histoire à l'UNIL

selon le professeur des HUG. «Il est assez facile de réprimer un désir. En revanche, en alimenter un autre est illusoire.»

D'ailleurs, l'ablation pure et simple de la sexualité des participants est bien la seule chose qu'arriveront à engendrer les promoteurs de ces traitements. «Les thérapies de conversion ne servent à rien, résume Panteleimon Giannakopoulos. Nombre de ces gens se retrouvent dans un désarroi total, sombrant dans la dépression, commettant parfois des actes suicidaires. Ils seront dans tous les cas malheureux. Certains peuvent aussi devenir fanatiques.» Une tournure dramatique d'autant plus prévisible quand ces personnes manquent de confiance en eux. Et pour cause, ce sont très souvent des adolescents, éclaire Thierry Delessert: «Dans la plupart des cas, ce sont les parents qui, après le coming out de leurs enfants, les poussent à suivre de telles thérapies. Ces jeunes sont avant tout des victimes.» Le pire étant qu'en dehors de Malte, de la Chine et de quelques provinces canadiennes, ces traitements de conversion ne sont pas explicitement interdits. Alors que leurs principes et méthodes s'apparentent à des actes criminels.

## En Suisse aussi

En 2016, le Parlement suisse a reconnu ces thérapies comme contraires au droit de l'enfant; elles sont d'ailleurs illégales pour les mineurs. «Mais la législation helvétique est toujours floue en ce qui concerne les adultes, pointe du doigt le chercheur de l'UNIL. Si l'univers des thérapies de conversion est encore peu documenté et non officiel, on sait que de telles pratiques existent dans notre pays, notamment chez les courants traditionalistes protestants et catholiques. Avec la bénédiction de certains psys, qui continuent à regarder l'homosexualité comme un problème à résoudre.» L'été dernier, un médecin officiant en Suisse a d'ailleurs été épinglé sur le sujet. Son site web proposait de «soigner» les homosexuels par l'homéopathie.



«Boy Erased», de Joel Edgerton, une plongée effrayante dans les «stages de conversion» des homosexuels aux États-Unis. Le film s'inspire de ce qu'a vécu Garrard Conley, fils gay d'un pasteur ultraconservateur de l'Arkansas. 2018 *Unerased Films*